



HAL
open science

La mythologie des enfants terribles et les pulsions du très jeune enfant

Michel Boccara

► **To cite this version:**

Michel Boccara. La mythologie des enfants terribles et les pulsions du très jeune enfant. Bébés, petite enfance en contextes, May 2019, Toulouse, France. hal-02551345

HAL Id: hal-02551345

<https://hal.science/hal-02551345v1>

Submitted on 22 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La mythologie des enfants terribles et les pulsions du très jeune enfant¹

Michel Boccara

CNRS (LISST- Université de Toulouse-Jean Jaurès) et Ecole doctorale de Recherches en psychanalyse (Université Denis Diderot-Paris 7).

Résumé

La mythologie des enfants terribles se retrouve dans différentes sociétés (Afrique de l'ouest, Mésoamérique, Europe ...). L'étude d'un corpus de textes africains est mise en relation avec l'analyse des pulsions du très jeune enfant en nous appuyant sur les travaux des écoles kleinienne et winnicottienne. L'objectif de cette communication est de présenter théoriquement les faits et d'ouvrir sur une perception des pulsions du très jeune enfant, à partir d'exemples mythiques et cliniques. Dans les sociétés envisagées, tous les enfants sont, lorsqu'ils sont très jeunes, potentiellement terribles. Leur place dans la mythologie correspond à une projection de l'univers du très jeune enfant dans le « ciel » des mythes. Si les sociétés d'Afrique de l'ouest et de Mésoamérique prennent en compte ces pulsions et les régulent, notamment dans les rituels, les sociétés occidentales ont, depuis le 16^e et le « grand enfermement des anormaux » des difficultés à les prendre en compte alors que pourtant le motif de l'enfant terrible perdure dans les contes (Jean de l'Ours, le petit chaperon rouge...). Cette confrontation entre mythologie des sociétés traditionnelles et des sociétés modernes nous paraît inévitable si nous voulons avancer dans la mise en place de structures adaptées aux jeunes enfants et en particulier les structures d'accompagnement des enfants autistes. Nous ferons en conclusion quelques propositions à partir, notamment, de l'expérience du réseau mis en place par Fernand Deligny et poursuivie aujourd'hui par Jacques Lin.

Mots clefs : Mythologie, enfants terribles, Psychanalyse, autisme, Deligny.

We can find the mythology of terrible children in several societies (West Africa, Mesoamerica, Europe...). We put in relation the study of an African corpus of texts with the analyse of the very young child drives, relying on the works of the Melanie Klein and Donald Winnicott schools. The object of this communication is to mythically and theoretically present the facts and to open on a perception of the very young child drives, relying on clinical examples.

In the considered societies, all the children are, where there are very young, potentially terrible. Their position in the mythology corresponds to a projection of the very young child universe in the "sky" of the myths.

If the west African and Mesoamerican societies take in count those drives and regulate them, especially with rituals, Occidentals societies has, since the 16th century and the "big enclosure of abnormal people", difficulties to take them in count even if the terrible child pattern still exist in the folktales (John of the bear, The Little Red Riding Hood...). This confrontation between traditional and modern societies mythology seems inevitable if we want advance in the setting up of adapted structures to young children and especially supporting structures of the autistic children. In conclusion, we will make some propositions, relying on, especially, on the network put in place by Fernand Deligny and continued to day by Jacques Lin.

Key words: Mythology, terrible children, Psychoanalysis, autism, Deligny.

¹ Je renvoie à une série d'exposés antérieurs au Centre de Formation d'Evry, avec Tony Lainé sur les pulsions et angoisses du très jeune enfant, le 21/11/1989, dans le cadre du stage « comment naissent les bébés » au Centre de Formation d'Evry (je n'avais pas encore précisé la thématique des enfants terribles) puis le 31/5/1991. Ce

Prologue

*Celui qu'anime le tao
Est comme un nourrisson
Les guêpes, les scorpions le respectent
Les oiseaux de proie ne l'enlèvent pas
Les fauves ne le déchirent pas
Il a les os fragiles et les muscles mous
Mais sa poigne est toute puissante
Il ignore l'union de l'homme et de la femme
Mais son membre est dressé
Sa force vitale est à son comble
Il crie tout le jour sans être enrôlé
Il connaît l'harmonie parfaite*

Lao tseu², *Tao te king, La voix et sa vertu*

Cette communication a pour objectif de mettre en relation un mythe, les enfants terribles, avec son contexte psychologique et social, les pulsions du très jeune enfant. Tout enfant est un enfant terrible, mais il ne le reste pas : comme dans le mythe, son double raisonnable le régule. Les enfants qui restent terribles posent donc des problèmes aux sociétés. Certaines leur donnent un rôle central, d'autres les excluent. Mais, quelque soit la société, cette intégration ou cette exclusion dépend dans une certaine mesure de la capacité de l'enfant terrible à s'intégrer. En conclusion, je proposerai une réflexion sur des structures adaptées à une catégorie particulière d'enfant terribles, les autistes, et en particulier les autistes qui ne parlent pas qui constituent une catégorie largement majoritaire³.

1 L'enfant en moi

Le manque d'appréhension de leur propre enfance est l'obstacle majeur qui empêche les parents de comprendre les questions essentielles de l'éducation

Sandor Ferenczi, « L'adaptation de la famille à l'enfant », 1928, p. 30.

Comme le raconte également Daniel Stern⁴ il est important de rester bilingue et l'oubli de la langue de l'enfant, qui n'est pas encore une parole, est aussi un obstacle profond pour « comprendre les questions essentielles de l'éducation » :

² Si Lao veut dire vieux, une des traductions possibles pour *tseu* est « nourrisson » : Lao tseu, le vieux sage est aussi « le vieux nourrisson »... un archétype et le modèle de l'enfant terrible.

³ « La majorité des autistes, tous âges confondus sont (...) en grande part “non verbaux” (Demailly, 2019, p. 20) »

⁴ Daniel Stern est un exemple de psychanalyse non dogmatique, courant issu en grande partie de l'approche winnicottienne, à savoir une observation clinique très poussée (associée le plus souvent à une formation et une pratique de pédiatre) et une écoute psychanalytique mise en place aussi bien pour le jeu, le dessin que pour la parole. Stern, et en particulier sa femme – Nadia Bruschiweiler Stern est la fondatrice du Centre Brazelton Suisse – doit être aussi mis en rapport avec l'approche de Brazelton à l'écoute des bébés (le bébé est une personne) mais aussi des mères (*Le questionnaire de Brazelton*, voir *infra*, note 11). Tony Lainé, avec lequel j'ai commencé mes observations et ma pratique, se situe dans ce courant, en y apportant aussi une psychanalyse qui n'ignore par les analyses marxistes (Lainé, 2018). Sur l'observation des bébés, on consultera aussi les travaux et la méthodologie d'Esther Bick (Delion, 2004).

Quand j'avais à peu près sept ans, je me souviens d'avoir observé un adulte essayant de s'occuper d'un enfant d'un ou deux ans. A ce moment, ce qui se passait avec le nourrisson me paraissait évident, tandis que l'adulte semblait ne pas le comprendre du tout. Il se trouvait alors que j'étais à un âge charnière. Je n'avais pas oublié le « langage » du nourrisson mais je connaissais déjà celui des adultes. J'étais encore « bilingue » et je me demandais si cette faculté allait se perdre en grandissant.

Daniel Stern, *Le monde interpersonnel du nourrisson*, 1989, p. 8.

Très tôt j'ai, moi-aussi, pris conscience de ce bilinguisme, notamment dans une relation difficile avec mon père qui me faisait beaucoup souffrir. Et je me suis dit : plus jamais ça, je ne veux pas imposer à un enfant ce que je suis en train de vivre.

Dès lors l'état d'enfance (Sohravardî) et la place de l'enfant dans la société (Lloyd de Mause) allaient constituer pour moi le fil conducteur de mes recherches : avec les enfants autistes d'abord, puis en élaborant la notion de vécu mythique au sein de l'équipe de recherche du CNRS « Psychanalyse et pratiques sociales ».

Le colloque organisé par le BECO me donne l'occasion de revenir sur cet état d'enfance et sur cet archétype mythique méconnu *L'enfant terrible*.

2 L'enfant est terrible

En introduction à cette problématique, je proposerai une version française de l'enfant terrible.

1) Une chanson française

Les enfants terribles

**Les enfants terribles marchent dans les rues
Si leur ciel est vide s'ils ne savent plus
Leurs mains sont avides d'étreindre demain
Les enfants terribles n'épargneront rien**

**Soyez terribles terri-ibles
Soyez terribles les enfants**

**Les enfants terribles ont des dents de loups
Si vous en doutez prenez garde à vous
Leur soif n'a d'égal que leur appétit
Les enfants terribles luttent pour la vie**

**Quand l'orage tonne les enfants sourient
Ils sont sûrs d'eux-mêmes et durs pour autrui
Mais quand l'amour vient les cueillir au nid
Les enfants terribles tremblent dans la nuit**

**Avec leurs grands rires avec leurs façons
De toujours remettre le monde en question**

Ce sont eux qui font les révolutions Les enfants terribles ont toujours raison

Jean Ferrat, 1963 (<https://www.youtube.com/watch?v=1q2JAFCdaHA>)

Tout en faisant référence au livre de Jean Cocteau (paru en 1929) et à des « enfants adolescents », Jean Ferrat travaille aussi la mythologie du très jeune enfant : les dents de loup renvoient à la pulsion de dévoration, l'amour est ce qui permet à l'enfant terrible de vivre et, s'il est terrible, c'est qu'il a raison et notamment raison de convertir la violence aveugle du monde extérieur en agressivité contre le monde (Aulagnier, 1975). L'amour est ce qui les rend fragile, mais cela n'est pas valable pour les versions africaines.

2) *Un conte mogha*⁵

C'est l'histoire de deux jumeaux, un garçon Ribli et sa sœur Pugli. Ils sont nés le jour de la mort de leur père. Ribli est terrible, sa sœur essaye de le contrecarrer mais n'y arrive pas.

Le premier exploit de Ribli est de faire mourir leur mère en cachant une vipère dans le fond d'un panier. Ils se retrouvent orphelins et sont recueillis par le chef du village. Ribli chie dans la boisson du chef et les deux jumeaux doivent se réfugier dans un caïlcédra. Le chef veut faire abattre l'arbre mais celui-ci se ressoude à chaque fois grâce à l'intervention magique d'un margouillat⁶. Mais Ribli attrape l'animal et le mange... L'arbre est abattu mais au dernier moment un aigle sauve les enfants. Ribli enfonce une pointe dans l'anus de l'aigle et celui-ci les laisse tomber. Ils meurent mais une tortue les reconstitue à partir de leurs morceaux. Mais, à nouveau, Ribli mange l'animal qui les a sauvés. Ils poursuivent de cette manière jusqu'à ce que, intrépide, Ribli propose d'entrer dans une lutte de génies, chacun est victorieux de son adversaire et les deux enfants rejoignent le ciel.

Ribli est devenu depuis ce jour le tonnerre. Quand il pleut on l'entend qui gronde, qui menace, qui effraie. Après ses grondements, on entend, en seconde position, la voix de Pugli qui n'effraie pas, qui ne menace pas, mais demande à son frère d'être moins violent car des hommes vivent sur la terre.

Conte recueilli à Tiraogo, dit par Désiré Bonogo, (Histoires d'enfants terribles, p. 272-74).

Je dégagerai cinq traits principaux :

1 Mort du père et de la mère dès le début.

2 Complémentarité des jumeaux terribles : l'un est très violent, l'autre accompagne la violence et s'y oppose partiellement : il la régule.

3 Chier dans l'écuelle du chef = salir les parents et l'autorité

4 Découper et manger l'autre : fantasmes de base, universels⁷, du nourrisson

5 La violence transportée au ciel

a) violence de l'enfant terrible et violence de la nature (mimétisme)

b) le monde du nourrisson va jusqu'aux étoiles : il n'a pas de limites⁸

Quelques données comparatives sur le corpus africain...

Ethnies d'Afrique de l'ouest : sociétés mandé, agni, bambara, dogon, samo, tykossi, moosé, peul (Mali, Sénégal, Niger, Nigéria, Burkina Faso, Cameroun)

Les enfants terribles sont :

⁵ *Mogha* est le singulier de *moosé*. Pour une anthologie des contes africains d'Enfants terribles, cf. *Histoires d'enfants terribles*, 1980.

⁶ Nom donné à plusieurs espèces de lézards, de la famille des Gekkonidae ou de type agame (*Agama agama*). En Afrique, il s'agit plutôt du lézard agame.

⁷ C'est-à-dire présent dans un grand nombre de sociétés mais pas dans toutes.

⁸ « ... il comprend tout ce que nous percevons, il va jusqu'aux étoiles », Henri Bergson, 1932, p. 274, cité par Lacroix, 1999, p. 25.

- des Jumeaux ou frère et sœur (cadet et aîné), parfois un seul enfant, parfois trois (mais généralement deux),
 - des orphelins, soit de naissance, soit parce qu'ils tuent leurs parents... le plus souvent un seul est terrible et l'autre/les autres essaye(nt) de réguler les actes de son frère...
- Ils commettent un grand nombre de violences/qui peuvent prendre la forme d'une série d'épreuves et d'un combat avec le « vieux » roi...

Les motifs de l'arbre qui se ressoude, des animaux qui aident et que l'on tue tout de même se retrouvent dans la plupart des versions

La conclusion comporte un nombre important de variantes dont voici les principales :

- a) montée au ciel/ les enfants deviennent des astres, des phénomènes naturels...
- b) l'enfant terrible tue le monstre/le dragon et épouse la fille du roi
- b1) l'enfant devient roi
- c) les enfants disparaissent

Le thème de ce conte se croise avec celui d'autres contes tels que la naissance extraordinaire (l'enfant chamane), le tueur de dragon, le combat cosmique et /ou dynastique avec le vieux roi, le combat cosmique avec des personnages mythiques...

3) Une histoire clinique : l'enfant tigre

Dans la continuité des contes d'enfants terribles, la lecture de l'histoire de Gérald, un enfant normal avec des fantasmes très proches de ceux des enfants de nos histoires, est particulièrement éclairante.

Gérald avait un petit tigre qu'il aimait beaucoup, en partie parce qu'il espérait sa protection contre la bête [mais aussi parce que le tigre était Gérald lui-même]. Mais ce tigre était quelquefois non pas un défenseur, mais un agresseur. Gérald proposa de l'envoyer dans la chambre voisine pour satisfaire sur son père ses désirs d'agression. Le pénis du père, ici aussi, devait être coupé d'un coup de dents, cuit et mangé ; ce désir provenait, d'une part, des fixations orales de l'enfant, et représentait, d'autre part un moyen de combattre l'ennemi ; car un enfant n'a pas d'autre arme, et utilise ainsi de manière primitive, ses dents (...) L'enfant formulait également des fantasmes où il s'agissait de découper son père et sa mère en morceaux ; ces fantasmes se rattachaient à des actes anaux, consistant à salir son père et sa mère avec ses excréments. Après ces fantasmes, il organisait un dîner au cours duquel l'enfant et sa mère [qui dans ce nouveau fantasme est ressuscitée] mangeaient le père...

Mélanie Klein, « Les tendances criminelles chez les enfants normaux », dans *Essais de Psychanalyse*, p. 213.

4) La mythologie des enfants terribles dans d'autres aires culturelles

Le corpus des enfants terribles est particulièrement étendu non seulement en Afrique de l'ouest mais aussi en Mésoamérique où il est généralement associé aux mythes d'origine du soleil et de la lune (versions mopan, chatino, mixte et zapotèque) et en Europe (Jean de l'ours, le petit chaperon rouge...).

Les contes européens, qui s'inscrivent dans un contexte différent, présentent des variantes importantes. Je présenterai ici rapidement l'un des plus connus, le petit chaperon rouge ou l'histoire de la petite fille qui a vu le loup.

Le petit chaperon rouge

Une petite fille, coiffée dans certaines versions d'un chaperon rouge, va porter de la nourriture à sa grand-mère. En chemin, elle rencontre le loup, celui-ci lui demande où elle va et lui propose deux chemins possibles. Le loup prend le chemin le plus court et arrive le premier.

Il mange la grand-mère, met de la chair et du sang de côté.

La fillette arrive, elle a faim et soif et mange de la chair et du sang de sa grand-mère

Elle se déshabille et entre dans le lit avec le loup, elle pose toute une série de questions au loup sur son anatomie.

Le loup dévore l'enfant/l'enfant s'enfuit, elle est poursuivie par le loup, le loup est tué.

Dans toutes les versions orales - mais pas dans la version de Perrault qui est très édulcorée – le petit chaperon rouge mange sa grand-mère avec le loup, et « *suivant qu'elle mangeait, il y avait une petite chatte qui disait : Pue ! salope ! qui la chair, qui boit le sang de sa grand* » (Paul Delerue, 1985, p. 373). Yvonne Verdier (1996) a montré que la petite fille au moment où elle a ses règles – c'est la raison pour laquelle elle est habillée en rouge dans certaines versions – et où elle « voit le loup » (Verdier, p. 188), c'est-à-dire a ses premières relations sexuelles, prend la place de sa grand-mère. Le petit chaperon rouge est donc un conte de dévoration orienté vers la succession des générations : l'une mange l'autre. « Grands-mères, méfiez vous de vos petites filles » est la morale des versions orales du conte (*idem*, p. 196).

5) L'enfant est terrible par nature

L'enfant, c'est-à-dire au sens étymologique qui se trouve ici pleinement justifié, le très jeune enfant, celui qui ne parle pas (*infans*), est terrible par nature car il ne connaît pas encore le langage humain – la parole – il pratique le babil de babel⁹. Ce langage auquel il est déjà confronté dans le ventre de sa mère, puis à la naissance (Aulagnier, 1975) va le domestiquer, le dompter et lui permettre de rester en vie. Cependant le bilinguisme, l'existence d'un autre langage que la parole, est constitutif de l'être humain et se retrouve

- 1) Dans les sociétés dites « traditionnelles » au sein des « rituels » ou pratiques mythiques
- 2) Dans les sociétés dites « modernes », au sein des expressions artistiques.

Faisons une petite parenthèse pour définir en deux mots ces deux types de société – ce qui est bien sûr une simplification car il y a un grand nombre d'états intermédiaires entre ces deux pôles : a) les sociétés « modernes » sont les sociétés qui ont refoulé leur tradition dans le passé, là où ils situent leur « origine », b) les sociétés « traditionnelles » sont celles dont l'origine est toujours présente.

On voit que la « tradition¹⁰ » - rendue par exemple dans la société moosé par le terme de *logom miki* « né trouvé » ou dans la société maya yucatèque par *suhuy* « vierge », « originel », « neuf »... - n'est pas absente des sociétés modernes mais refoulée.

L'enfant est d'abord terrible avec lui-même et s'il n'avait sa mère pour s'occuper de lui, il serait incapable de rester en vie : d'où la nécessité pour la mère – ou les personnes qui assument ce rôle – de le prendre en charge totalement (prolongeant ainsi la vie dans la matrice). Cette prise en charge développe chez l'enfant une sensation profonde de toute puissance et l'impression que la mère fait partie de lui – d'où ses colères lorsque celle-ci lui échappe, puis, on le verra, sa dépression lorsqu'il comprend qu'il en est à jamais séparé.

(...) L'enfant peut, avant le sevrage, avancer sa disparition en décidant de retourner auprès de dieu s'il ne s'estime pas satisfait de ses conditions terrestres d'existence. Au plus fort de sa dépendance vitale à l'égard de sa mère, l'enfant est paradoxalement le plus libre.

⁹ Voir Boccara, 1993, sur le langage non parlé (et pas seulement non verbal) du nourrisson, voir aussi Stirn, 1994.

¹⁰ Cette notion de « tradition » s'est précisément élaborée au moment où le « modernisme » se développait, notamment en relation avec le capitalisme, Voir Boccara, 2017b.

L'acquisition du langage et l'autonomie alimentaire lui feront quitter définitivement l'ordre du divin et introduiront une rupture dans le système interprétatif de la maladie et de la mort.
Doris Bonnet, *L'éternel retour ou le destin singulier de l'enfant*, p. 94.

6) Ignorance de la mort

L'enfant terrible se comporte effectivement comme si la mort ne le concernait pas. Cette indifférence à la mort, qui est une des caractéristiques des contes d'enfant terrible, se traduit dans la pratique par les risques importants que court un enfant et à ses relativement faibles chances de survie dans les sociétés traditionnelles.

On peut d'ailleurs caractériser la baisse importante de la mortalité par habitant au 20^e siècle d'abord par une baisse de la mortalité infantile, notamment lors de la première année.

Une question se pose alors :

- L'idéologie de « l'enfant venu de l'autre monde » a-t-elle influé sur l'importance de la mortalité infantile ?

Ainsi au Yucatán, on attend de voir si l'enfant va s'acclimater dans la société humaine ou s'il veut revenir, chez les Moosé on est conscient que l'enfant peut ne pas avoir envie de rester et on fait le maximum pour rendre son séjour agréable... ou pas.

- Ou, à l'inverse, l'importance de la mortalité infantile a-t-elle entraîné une idéologie s'adaptant à cette fragilité ?

Cette dernière hypothèse est souvent privilégiée, chez Doris Bonnet par exemple.

Comme souvent, à mon avis, la réponse est entre les deux, il est difficile de séparer les causes « idéelles » et les causes « matérielles ».

On peut caractériser la mythologie de l'enfance dans les sociétés traditionnelles de la manière suivante : la naissance est conçue comme un départ de l'autre monde d'où vient l'enfant et où il a envie de revenir. Le placenta est souvent considéré comme son double qui doit « mourir » pour que l'enfant puisse naître, le cordon ombilical étant ce lien délicat et cosmique entre un monde et l'autre.

Si l'enfant terrible est indifférent à sa propre mort, il est aussi indifférent à celle des autres : pour lui, la mort n'existe pas, elle n'a pas encore été inventée¹¹. Ce qui existe pour lui, c'est la disparition.

Cependant, ce n'est pas seulement l'enfant qui est indifférent à sa propre mort mais aussi la société, car, pour elle, pour ses parents, l'enfant est encore un ancêtre, il n'est pas encore complètement vivant, il habite encore en partie le monde des morts, le monde des ancêtres.

7) La dissociation d'avec la mère : une phase mélancolique

Ce n'est que plus tard qu'il prendra connaissance de la mort, et que la société le reconnaîtra pleinement comme vivant¹². Cette connaissance se fera en liaison avec la perception progressive de sa dissociation d'avec sa mère, en entrant dans une phase mélancolique.

L'âge de l'entrée dans cette phase est variable : Mélanie Klein par exemple le situe autour de neuf mois et les observations cliniques (par exemple Stern, 1994) montrent à partir de neuf mois un changement radical de l'enfant. Cependant dans d'autres sociétés cet âge est plus tardif : lié au sevrage ou encore à l'acquisition du langage ...

¹¹ Cette conception de l'invention de la mort est assez générale dans les sociétés traditionnelles. On se réfèrera, par exemple, au mythe de l'invention de la mort chez les Lacandons, qui appartiennent à la culture yucatèque et à mon commentaire (Boccaro, 2017a, p. 68-69).

¹² La question éthique qui se pose est la suivante : à partir de quand devient-on vivant/est on encore vivant ?

Cet âge est sans doute lié en partie aux différentes « techniques » de maternage et à l'âge du sevrage... Il faut aussi analyser cette phase mélancolique de manière différentielle suivant les différentes conceptions culturelles de « la mort » et de la stabilité du « sujet ».

8) La phase maniaco-dépressive du très jeune enfant

Mélanie Klein a appelé cette phase la phase maniaco-dépressive. Détaillons la en nous appuyons sur sa « Contribution à l'étude de la psychogénèse des états maniaco-dépressifs » :

1 « Le développement du petit enfant est régi par le mécanisme de l'introjection et de la projection. Dès le commencement de la vie, le moi introjecte de « bons » et de « mauvais » objets dont le prototype, dans un cas comme dans l'autre, est le sein de la mère. » (311)

2 « Il s'ensuit que de très petits enfants traversent des situations d'angoisse (et y réagissent par des mécanismes de défense), dont le contenu est comparable à celui des psychoses de l'adulte. » (id.)

3 « Ce n'est pas seulement la violence de l'incontrôlable haine du sujet qui met l'objet en péril, c'est aussi la violence de son amour. Car à ce stade de son développement, le fait d'aimer un objet et de le dévorer sont inséparables. » (315)

4 « Je considère l'état dépressif comme le résultat d'un mélange d'angoisse paranoïde et des contenus d'angoisse, des sentiments de détresse et des défenses liés à la perte imminente et totale de l'objet d'amour (...) [on peut définir ces états comme] des états maniaco-dépressifs » (325)

5 « La position dépressive infantile est la position centrale du développement de l'enfant. Le développement normal d'un enfant et son aptitude à aimer semblent dépendre, dans une large mesure, de l'élaboration de cette position décisive. » (340).

Le psychanalyste et pédiatre Donald Winnicott, en poursuivant et en développant l'œuvre de Mélanie Klein, montrera que c'est dans le jeu que l'enfant va élaborer de manière créative les acquis de cette position dépressive :

« Jouer » implique la confiance et appartient à l'espace potentiel qui se situe entre ce qui était d'abord le bébé et la figure maternelle, le bébé étant dans un état de dépendance presque absolue et la fonction adaptative de la figure maternelle étant tenue pour acquise par le bébé.

Winnicott, *Jeu et réalité*, p. 73.

Il détaille ensuite les étapes de la relation du bébé à l'objet :

On peut observer la séquence suivante : 1) le sujet se relie à l'objet. 2) L'objet est en train d'être trouvé au lieu d'être placé dans le monde par le sujet. 3) Le sujet détruit l'objet. 4) L'objet survit à la destruction. 5) Le sujet peut utiliser l'objet (...)

Ainsi se crée un monde de réalité partagée que le sujet peut utiliser et qui peut envoyer en retour dans le sujet une substance autre-que-moi.

Winnicott, *Jeu et réalité*, p. 131.

Dans les différentes conceptions moosé de la nature du très jeune enfant (et on doit pouvoir étendre cela à un certain nombre de sociétés d'Afrique de l'Ouest), il y a l'idée essentielle que l'enfant n'est pas encore complètement humain :

« Un nouveau-né jusqu'au langage est plus proche de la catégorie "génie" ou encore de l'animalité que de la catégorie "personne" (Bonnet, 1994, p. 95) »

D'autant plus que c'est un génie (un *kinkirga*) qui est le responsable de la conception, il introduit une force vitale dans l'enfant qui sera ensuite régulée par un ancêtre (*segre*)¹³.

De même dans la société française, on a mis du temps à accepter que le bébé est une personne.

J'ai d'ailleurs commencé à réfléchir sur cette problématique de l'enfant terrible dans le cadre de sessions de formation, liées au travail du pédiatre américain Thomas Berry Brazelton, qui a popularisé cette définition du bébé comme personne¹⁴, et du psychiatre et psychanalyste français Tony Lainé.

9) Avec Tony Lainé

L'oscillation de mes recherches entre Anthropologie/sociologie et Pédagogie ou plus exactement Accompagnement des enfants, si j'emploie la terminologie de Fernand Deligny et de Tony Lainé, a été depuis le début de mes années universitaires (1972), fondatrice de mon travail.

Mon expérience avec Tony Lainé a été également fondatrice pour mes recherches sur le mythe. J'ai mené, en relation avec son équipe, à l'Hôpital de jour du Pradon, à Sainte Geneviève des Bois, des travaux à la fois théoriques et pratiques¹⁵.

Je voudrai évoquer la pensée et la pratique de Tony Lainé, à travers quelques citations extraites d'un recueil de textes qui vient d'être publié sous le titre *Le défi de la folie* :

C'est de la présence de l'autre (soignant, moniteur, thérapeute), dans un accompagnement attentif, compréhensif, supposant le prêt de son corps à une relation réintroduisant le plaisir et capable de supporter les pulsions destructrices, que dépend la mobilisation des rapports de l'enfant autiste aux objets.

Tony Lainé, « Relations d'objet d'un enfant autiste », 2018, p. 330.

Je crois, en outre, qu'en psychiatrie, il est nécessaire de nous protéger des effets de la culture d'aujourd'hui ; de ses effets utilitaires, immédiatement rentables. Je crois que pèse sur les modes de pensée ordinaires (à propos de l'école, de la vie commune, etc.) quelque chose qui peut nous atteindre. Par exemple, à travers certains comportements thérapeutiques très éducatifs, très comportementaux, je me demande s'il n'y a pas quelque chose qui risque

¹³ On retrouve des conceptions proches dans les sociétés australienne : si la relation, entre l'acte sexuel et la conception n'est pas ignorée, la conception ne peut avoir lieu que si un être de l'autre monde, un « rêve » chez les Australiens, s'introduit dans la matrice. Nous pouvons comprendre cela à partir d'une théorie psychanalytique du désir.

¹⁴ Un exemple de la technique de Brazelton est son questionnaire à l'usage des mamans.

Le but de la démarche est d'apporter des outils pour mieux comprendre les signaux du nouveau-né, utiles par exemple dans les situations suivantes: le sommeil, les pleurs, la nourriture...

Prenons un exemple : le sommeil : «Mon bébé ne dort pas bien»

L'échelle de Brazelton accorde une grande importance à l'observation du sommeil du nourrisson. On regarde sa position, s'il dort immobile, replié sur lui-même ou les bras écartés. On le soumet également à des stimulations (lumière sur les paupières, son de hochet ou de clochette) afin d'observer ses réactions et sa capacité à protéger son sommeil. Ces paramètres permettront aux parents de savoir dans quelles conditions l'enfant dort «bien». Des informations très utiles lorsqu'il y a par exemple un aîné avec qui le bébé partage sa chambre. Les interrogations suivantes sont proposées aux parents :

Observez comment votre enfant dort:

A-t-il besoin d'être dans un calme absolu? Est-il gêné par la lumière? Trouve-t-il le sommeil accompagné par la voix de sa mère? A-t-il besoin d'être bercé? Est-il rassuré par l'enveloppement ?

¹⁵ J'ai mis en place un séminaire intersectoriel sur le thème de mythe et psychose en 1981, j'ai aussi effectué des accompagnements et des animations avec les enfants autistes du Pradon.

de perturber, de pervertir même, tout ce qui a été acquis dans le champs de la psychiatrie, de la formation des équipes, et dans la constitution d'un mode de pensée, y compris dans ses aspects subversifs par rapport à la norme.

Entretien avec Tony Lainé, *Synapse*, mai 1990, p. 43.

3 L'éternel retour du nourrisson

A la mythologie des enfants terribles, je peux adjoindre, en reprenant en partie la perspective de Doris Bonnet, la mythologie de l'éternel retour appliquée à l'enfant.

C'est une variété du mythe général de l'éternel retour qui permet de comprendre la nature particulière du nourrisson et comment il est pensé en Afrique de l'ouest

Dans la conception mogha de la naissance, chez le nouveau né s'associent deux êtres de l'autre monde : un *kinkirga* (traduit généralement en français par « génie ») et une fraction de l'esprit d'un ancêtre (*segré*). L'enfant est donc un revenant partiel. Lors des deux premières années – jusqu'au sevrage – l'enfant est encore en partie dans l'autre monde, il parle encore la langue « divine », du monde des « dieux » d'où il provient, et peut décider de rentrer chez lui (ou être rappelé par son père de l'autre monde).

L'éternel retour implique donc une « réincarnation » uniquement partielle, chaque enfant étant la combinaison unique de deux êtres mythiques : un *kinkirga* ou « génie » et une fraction d'ancêtre ou *segré*.

Il nous faut considérer ce mythe de l'éternel retour du nourrisson d'abord comme un vécu mythique, probablement universel, et qui renvoie à la fragilité du nouveau né, à sa mort fréquente.

Chez Nietzsche, le surgissement du mythe de l'éternel retour, lors d'une illumination sur un rocher à Sils Maria (Suisse), est sans doute aussi à mettre en relation avec la présence de l'enfant et de sa toute puissance qui ressurgit dans le mythe du surhomme¹⁶.

4 Mythologie scientifique

Après avoir exposé à Einstein un résumé de sa théorie des pulsions, Freud précise :

Peut-être avez-vous l'impression que nos théories sont une sorte de mythologie, pas même réjouissante dans ce cas. Mais toute science de la nature n'aboutit-elle pas à une telle sorte de mythologie ? En est-il autrement pour vous dans la physique contemporaine ?

Freud, « Pourquoi la guerre », 1933, p. 211-212.

En suivant la suggestion de Freud, on peut alors confronter les mythologies de l'enfant terrible et de l'éternel retour :

- 1) A la conception freudienne mythologique des pulsions¹⁷ rendant compte des pulsions du très jeune enfant et de son rapport à l'ancestralité.

On peut s'appuyer notamment sur cette hypothèse de Freud, développée dans « Au delà du principe de plaisir » : ***Le principe de répétition est plus fondamental que le principe de plaisir*** – à discuter dans son rapport avec la pulsion de mort.

¹⁶ Le mythe de l'éternel retour est d'abord vécu par Nietzsche lors de l'été 1881 (Nietzsche, 1982, pp. 363-64).

¹⁷ On se référera, notamment, à la formulation de Freud : "La théorie des pulsions est pour ainsi dire notre mythologie. Les pulsions sont des êtres mythiques, grandioses dans leur indétermination", *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, (1933), 1936 pour l'édition française, p. 130.

- 2) A la mythologie de Fernand Deligny qu'il a élaboré au contact d'une certaine catégorie d'enfants terribles (Deligny, 2007) les enfants autistes et plus spécifiquement cette catégorie d'enfants autistes qui sont des enfants sans langage, ou plutôt sans parole... Ces enfants sont à mettre en rapport avec les enfants génie des sociétés de l'Afrique de l'ouest (moosé, ewé...).

Fernand Deligny, personnalité mal connue mais centrale dans le champ de l'autisme, a accompagné des enfants et des adultes terribles pendant des décennies. Je présente ici quelques extraits de son livre *Singulière ethnologie*, écrit en 1980 :

Celui qui dit – sans vouloir – est dehors. Il est rappel de l'histoire. Il est surtout garant qu'il y a un dehors, une marge à ce qui peut se dire l'aire même de l'existence.

Il en est de même pour le pitre : sa « place » est dehors, dans la marge.

(...)

La signification : nous y voilà. Il y a de l'anxiété et du comme si et de la signification. À la clef du récit, le comme. Le morceau de l'ethnologue¹⁸ est écrit en clef de comme et sa portée en est prétracée. Cette portée, c'est le terrain.

(...)

Aucun vouloir ne nous pousse, sinon celui de voir du semblable, et c'est vouloir faire signe qui nous advient, ou vouloir comprendre.

Comprendre, alors qu'il faudrait respecter l'écart, et donc étranger [Deligny crée ici le verbe « étranger »].

Fernand Deligny, *Singulière Ethnologie*, p. 1433, 1467 et 1472.

On lira aussi le petit livre d'aphorismes intitulé *Graines de crapule*, réédité également par L'Arachnéen en 2007 dans l'impressionnante somme consacrée à son œuvre dont j'extraie cette petite phrase qui a été déterminante dans mon travail avec les enfants :

Si tu te dis éducateur, change de métier...

5 Prendre soin de l'enfant terrible : des structures adaptées ?

En 2011, L'association *La parole a le geste* a proposé, dans le cadre de la neuvième édition de son festival du documentaire engagé, co-organisé avec le CRI 46, une association lotoise de parents d'autistes, une rencontre avec Turbulence, une batoucada de jeunes autistes et l'association *Les Papotins*, fondatrice d'un journal atypique au sein de l'hôpital de jour d'Antony¹⁹. Nous avons pu réfléchir ensemble à la nécessité de changer notre regard et nos pratiques mais aussi à la mise en place de structures adaptées aux jeunes autistes.

¹⁸ Deligny commente ici un passage de *Tristes tropiques* de Claude Lévi-Strauss.

¹⁹ *La parole a le geste* est une association dont je suis le président et qui organise des festivals de cinéma. On peut consulter le site de l'association sur lequel on peut télécharger notamment le journal consacré à cette session autour de l'autisme (<http://journeesdetudes.org/festdoc/11/index.htm>). On y trouvera, outre le programme du festival, une présentation de ces « diseurs atypiques » que sont les Papotins, un texte de la chanteuse Barbara, plusieurs textes sur l'œuvre de Fernand Deligny, une rencontre avec un enfant autiste et la présentation des activités et du combat du CRI 46.

Cette réflexion passe, notamment, par une rencontre entre mythologie des sociétés traditionnelles et mythologie des sociétés modernes. Cette mise en relation me paraît essentielle méthodologiquement si nous voulons avancer dans la mise en place de « structures » adaptées aux jeunes enfants – et en particulier les structures d’accompagnement des enfants dits autistes, tant dans les sociétés traditionnelles que dans les sociétés « modernes ».

- Dans les sociétés « traditionnelles », nous devons critiquer les connaissances mythiques sans les dévaloriser et nous appuyer sur le tissu existant (les guérisseurs, les rituels, initiatiques ou non, qui soignent à la fois les personnes et les lieux). Ce tissu est différent en milieu urbain et en milieu rural. Dans le Yucatán rural, les guérisseurs travaillent avec les enfants ravis pour les aider à devenir guérisseurs à leur tour (Boccaro, 1989 et 2017a, Boccaro et Pech Witz, 2020).
- Dans les sociétés modernes, il nous faut intégrer les éléments mythiques au sein de notre culture scientifique et mettre en évidence les fondements mythiques de la science (la mythologie du progrès, celle de la connaissance totale...). Pour cela, la psychanalyse non dogmatique [qui n’épouse pas le point de vue surplombant du « sujet supposé savoir »] est essentielle dans la mesure où elle accepte d’être une mythologie scientifique qui utilise des concepts mythiques comme par exemple la notion de pulsion. Il nous faut développer l’étude des fondements mythiques de la science à partir des fondements mythiques du social et de la connaissance (Boccaro, 1994).

Je citerai, à partir des travaux de Jacques Lin, quelques propositions adaptées aux autistes qui n’ont pas accès à la parole.

Respecter le coutumier, c’est-à-dire le déroulement des tâches quotidiennes, respecter la place et l’usage des ustensiles de cuisine et de toutes choses utilisées chaque jour qui font repères, proposer sans contrainte à ceux qui sont accueillis de participer à la vie de la maisonnée ; telle est notre principale préoccupation.

(...)

Les Mains. Les mains ce n’est pas rien. Les mains ouvrières, les mains paysannes, les mains des artisans, des artistes, les mains des autistes, les mains de Janmari qui taillent des chevilles en bois, à la dimension voulue pour assembler de petites charrettes que j’ai fabriquées pendant longtemps. Sans lui montrer, sans apprentissage, en quelques coups de couteau, du premier geste, la cheville est taillée à la bonne section pour s’ajuster dans les trous percés dans le bois.

(...)

Encore faudrait-il que ceux qui les accompagnent sachent aussi se servir de leurs mains au lieu de se perdre dans des interprétations de comportement et des affirmations sur de supposées intentions. Dans nos sociétés d’abondance envahie par le précuit, le pré-coupé, le pré-épluché, le pré-fabriqué, nous allons finir par devenir des moulins à paroles manchots.

Jacques Lin, *La vie de radeau, le réseau Deligny au quotidien*, 2007, p. 116-118.

Aujourd’hui, après une période d’attaques frontales contre la psychanalyse²⁰, il semble que l’on s’engage, non sans difficultés, et particulièrement dans le contexte culturel français, dans

²⁰ Quelques exemples parmi d’autres : en 2012, des parlementaires de gauche et de droite demandaient la fin des subventions à la psychanalyse (Delion, 2017, p. 57), en 2016, Gérard Bapt, député de la haute Garonne, rapporteur du budget de la Sécurité Sociale, Florent Chapel, porte parole d’*Autistes sans frontières* et

le dépassement de l'opposition binaire comportementalisme/psychanalyse. C'est déjà cette voie qu'empruntaient Tony Lainé Brazelton et les Stern. L'expérience Deligny représente encore une autre dimension, plus proche de celle des sociétés « traditionnelles » et s'avère aujourd'hui un précurseur de l'idéologie de la « différence » développée notamment au Québec et en Amérique du Nord.

Le film *Hors normes*, sorti en octobre 2019, qui a rencontré un grand succès auprès du public, est assez proche de la position de Deligny même s'il ne s'y réfère pas.

Comme l'écrit Lise Demailly « L'espace des discours scientifiques (...) est traversé de controverses et d'incertitudes » (Demailly, 2019, p. 13).

6 Les enfants et le monde mythique

Pour terminer, je proposerai une seconde chanson qui évoque les enfants du petit village yucatèque, au Mexique, où je suis venu m'installer depuis 1976.

Les enfants de là-bas

1

**Les enfants de là-bas
Quand tu les croises tu crèves
Du plus doux des trépas
Au virus de leurs rêves**

**Ils t'emmènent si loin
Là où le temps s'en cogne
Là où t'as pas d'besoins
Là où t'as pas d'besognes**

**Le soleil en cavale
Les assomme à souhait
Ils jouent avec la balle
Pour ne pas être joués
Mais à chaque match ils gagnent
Un séjour de sabbat
Au pays de Cocagne
Les enfants de là-bas**

2

**Ils font de la poussière
Un vêtement de roi
Et construisent sans pierres
Le château de leur choix**

**Ils bavent d'insouciance
Ils bravent les tabous**

Bernadette Laclais, député de la Savoie, rapporteuse du budget Santé publique, écrivaient, dans une tribune du Monde du 13 juillet 2016 (p. 7) : «Promouvoir les méthodes éducatives et comportementales recommandées par la HAS, à l'inverse, à l'inverse des approches basées sur la psychanalyse, permettra de redéployer les ressources vers un accompagnement efficient, la recherche thérapeutique et les mesures de prévention. ».

**Et ne font le silence
Que pour rêver debout**

**Ils se fichent des études
Ils se fichent des devoirs
Ils ont pour habitude
De ne pas en avoir
Le sourire en cocarde
Ils t'aiment à chaque pas
Surtout ne prends pas garde
Aux enfants de là-bas**

3

**Ils ont le ciel pour toit
Ils battent des records
De rires et figure-toi
Qu'ils en veulent encore**

**Encore la même blague
Toujours le même jeu
Ils ont passé la bague
Au doigt des jours heureux**

**Ils t'embrassent à la gorge
Et en criant de rire
Ils plongent dans la forge
L'épée des souvenirs
Quand vous prenez le vent
Ils rient sans un regret
Et c'est même en riant
Qu'ils savent vous pleurer**

4

**Parfois sur le chemin
De leur vie étoilée
Ils s'accrochent à tes mains
Et se mettent à voler**

**Et le temps d'une seconde
Que fonde une bougie
Ils font le tour du monde
En un tour de magie**

**Ils te lancent des regards
De pupilles de suie
Parfois tu t'y égares
Comme s'il faisait nuit
Tu te prends dans leurs vœux
Comme on perd un combat
Mais tu gagnes bien mieux**

Les enfants de là-bas

Envoi

Oyez oyez il y a

L'ivresse d'une utopie

Chez les enfants mayas

Du village de Tabi

Roméo Boccara, Les enfants de là-bas, 2016.

Dans cette chanson, Roméo exprime ce qu'il a vécu avec les enfants de Tabi, le village où il a passé de nombreux séjours, avec ses frères et sœurs, depuis sa petite enfance.

Ce texte montre en particulier deux choses essentielles :

- a) Comment une certaine enfance est encore en prise directe avec le monde mythique.
- b) Comment réfléchir à la proximité entre l'enfant et le monde mythique dans les sociétés traditionnelles, et dans une certaine mesure, encore dans notre société.

L'enfant, de manière surprenante, devient alors un « conservateur » de nos anciennes coutumes. Pour interroger notre passé, l'étude du folklore enfantin est tout aussi importante que le recueil des souvenirs des anciens. C'est ainsi que Claude Gaignebet a montré qu'une comptine enfantine connue, la comptine du loup qui pète, était une variante d'une comptine du 16^e siècle recueillie à Rouen et que cette comptine renvoyait au rituel moyennageux du loup vert (Gaignebet, 1974, pp. 33-89²¹).

En conclusion, l'étude de la mythologie des enfants terribles nous montre que, dans un grand nombre de cultures, les pulsions du très jeune enfant sont comparables. Mais nos sociétés « modernes » ont des difficultés à accepter dans la pratique leur violence autrement qu'en les normalisant.

Si « l'intervention normative de l'Etat dans la prise en charge-accompagnement de l'autisme est, par son caractère directif et intrusif sur les pratiques professionnelles, sans équivalent dans d'autres pathologies psychiques ou somatiques » (Demailly, 2019, p. 16), c'est parce que l'autisme est une maladie politique car ses symptômes mettent en cause directement le pouvoir et la norme.

²¹ La comptine enfantine, que j'ai moi aussi déjà entendue, peut dans une forme type s'énoncer ainsi : *Un loup passant dans le désert/ tout habillé de gris de vert/La queue levée le cul ouvert/il faut un pet./pour qui /pour toi/Retire-toi dans ta cabane en bois.*

Et la comptine du 16^e siècle : *Ung loup passant par ung désert/la queue levée, le cul ouvert/chest bien rapporte la pièche au trou/et era tu mehuyt feillotte/il n'y a point da tente aboute hors* (Gaignebet, 1974, p. 34 et p. 38).

Comme l'écrivait Donald Winnicott « le droit à ne pas communiquer » doit être reconnu au même titre que le droit à communiquer. « La perte du contact avec le monde de la réalité partagée étant compensée par un bénéfice du fait qu'on se sent réel (...) Au cœur de chaque personne se trouve un élément de non-communication qui est sacré et dont la sauvegarde est très précieuse. » (Winnicott, 1970, p. 151, et 159-161).

7 Bibliographie et musicographie

Aulagnier, Piera, *La violence de l'interprétation*, PUF, Paris, 1975.

Bergson, Henri, *les deux sources de la morale et de la religion*, (1932), GF Flammarion, Paris, 2012.

Boccaro, Michel

« Les enfants ravis : mythe et pratique mythique chez les Mayas », *Synapse*, 56, Juin 1989, p. 69-74.

« Bébé ou bête ou le nourrisson animal », *Centre culturel d'Evry*, 1993, exposé non publié.

« Le trou noir du social, les fondements mythiques de la société humaine », dans Markos Zafiroopoulos et Paul-Laurent Assoun (dir.), *La règle sociale et son au-delà inconscient, Psychanalyse et pratiques sociales I*, Anthropos, Paris, 1994, p. 167-190.

Des os pour l'éternité, philosophie et mythologie de la mort chez les Mayas du Yucatán, Hémisphères - Maisonneuve et Larose, Paris, 2017a.

« Tradición, improvisación y modernidad en el chamanismo maya yucateco: El arte suhuy de Juan Cob, h-men de Yaxcaba », *Salud Colectiva*, 13(3), 2017b, p. 429-42.

Boccaro, Michel, et Pech Witz, Maria Candelaria, « El conocimiento de los meno'ob y el poder del aire (ik') », *Estudios de Cultura Maya*, 55, 2020 (à paraître).

Bonnet, Doris, « L'éternel retour ou le destin singulier de l'enfant », *L'homme*, 1994, 34, n°131, p. 93-110.

Cocteau, Jean, 1929, *Les enfants terribles*, Grasset, Paris.

Delerue, Paul, « Le petit chaperon rouge », dans *Le conte populaire français*, tome premier, Maisonneuve et Larose, Paris, 1982, p. 373-383.

Deligny, Fernand, *Singulière ethnologie*, dans *Œuvres*, L'Arachnéen, Paris, 2007.

Graine de crapule, dans *Œuvres*, L'Arachnéen, Paris, 2007.

Delion, Pierre, « L'observation du bébé selon Esther Bick, son intérêt dans la pédopsychiatrie aujourd'hui », *Enfances & Psy*, (25), 2001, p. 119-130.

« Autisme, pédopsychiatrie et actualité », *Le Coq héron*, 229, 2017/2, p. 54-62.

Demailly, Lise, « Le champs houleux de l'autisme en France au début du XXI^{ème} siècle », *SociologieS [En ligne]*, La recherche en action, Champs de recherche et enjeux de terrain, mis en ligne le 27 février 2019, consulté le 12 mai 2019, URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/9593>.

Ferenczi, Sandor, « L'adaptation de la famille à l'enfant », (1928), dans *Œuvres IV*, Payot, Paris, 1982, p. 29-42.

Freud, Sigmund, *Nouvelles conférences sur la psychanalyse* (1932), Idées/Gallimard, Paris, 1978.

« Au delà du principe de plaisir » (1920), dans *Essais de psychanalyse*, Payot, Paris, 1981, p. 41-115.

« Pourquoi la guerre ? » (1933), dans *Résultats, Idées, Problèmes II, 1921-1938*, PUF, Paris, 1985, p. 203-215.

Gaignebet, Claude, *Le folklore obscène des enfants*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1974.

Görog, Veronica, Platiel Suzanne, Rey-Hulman Diana et al., *Histoires d'enfants terribles (Afrique noire)*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1980.

Journal atypique Le Papotin, Création des jeunes de l'hôpital de jour d'Antony, Antony, depuis 1990.

Klein, Mélanie, « Les tendances criminelles chez les enfants normaux » (1927), dans *Essais de Psychanalyse*, Payot, Paris, 1984, p. 211-228.

« Contribution à l'étude de la psychogénèse des états maniaco-dépressifs » (1934), dans *Essais de Psychanalyse*, Payot, Paris, 1984, p. 311-340.

Lacroix, Marie-Blanche, Monmayrant Maguy (dir.), *Enfants terribles, enfants féroces*, Eres, Ramonville saint-Agne, 1999.

Lacroix, Marie-Blanche, « violence et lumière », dans Lacroix, Marie-Blanche, Monmayrant Maguy (dir.), *Enfants terribles, enfants féroces*, Eres, Ramonville saint-Agne, 1999, p. 21-34.

Lainé, Tony, « Relations d'objet d'un enfant autiste », *Le défi de la folie, Psychiatrie et politique (1966-1992)*, Lignes, 2018, p. 317-330.

« Entretien avec Tony Lainé » (paru dans *Synapse*, n° 66, mai 1990), dans *Le défi de la folie. Psychiatrie et politique (1966-1992)*, Lignes, 2018, p. 23-48.

Lin, Jacques, *La vie de radeau. Le réseau Deligny au quotidien*, Le mot et le reste, Marseille, 2007.

Lao tseu, *Tao te king, La voix et sa vertu*, traduction de François Houang et Pierre Leyris, Le Seuil, Paris, 1979.

Lloyd De Mause, *Les fondations de la psychohistoire*, PUF, Paris, 1986.

Nietzsche, Friedrich, *Le gai savoir suivi de Fragments posthumes*, été 1881- été 1882, Textes et variantes établis par Giorgio Colli et Mazzino Montinari, Gallimard, Paris, 1982.

Sohravardî, Shihâboddîn, Yahyâ, « L'épître sur l'état d'enfance », *L'archange empourpré. Quinze traités et récits mystiques*, Fayard, Paris, 1976, p. 383-412.

Stern, Daniel, *Le monde interpersonnel du nourrisson*, PUF, Paris, 1989.

Turbulences ! Les coulisses à l'ouvrage, Turbulences, Paris, 2010.

Verdier, Yvonne, « Le petit chaperon rouge dans la tradition orale », dans *Coutume et destin. Thomas Hardy et autres essais*, Gallimard, Paris, 1995, p. 169-206.

Winnicott, Donald, *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, Gallimard, Paris, 1975.
« De la communication et de la non-communication suivi d'une étude de certains contraires » (1963), dans *Processus de maturation chez l'enfant. Développement affectif et environnement*, Payot, Paris, p. 151-168.

Chansons

Boccaro, Roméo, *Les enfants de là-bas*, inédit, 2016.

Ferrat, Jean, *Les enfants terribles*, Barclay, 1963.

Film

Nakache, Olivier, Toledano, Eric, *Hors normes*, production : Nicolas Duval Adassovsky avec Quad et Ten Cinéma, France, octobre 2019.